

Écho Réseau



Penser les rites, panser les soignants

En tant que soignant, la mort d'un patient nous confronte à l'inéluctable, peut nous laisser sans voix, voir empreint de ressentis contradictoires. La mort nous renvoie à la vie et à sa fragilité : elle pose la question de son sens et du sens du soin.

De tout temps, les rites ont existé dans les sociétés humaines. Quelle que soit notre culture, nos représentations, nos croyances, les rites sont à la fois des moments singuliers mais en même temps communs à tous, comme une forme de solidarité dans une communauté humaine. Les rites établissent ainsi une continuité entre vie et mort afin de préparer la séparation des vivants et des morts.

Les rites permettent aussi une réassurance, un apaisement contre l'angoisse en canalisant les émotions afin de répondre à une peur du vide que peut représenter le passage de la vie à la mort. Par leurs pratiques rituelles, les soignants peuvent mettre en mots, en gestes, en actes pour donner sens à la finitude. Les soignants accompagnent à la fois les mourants et les vivants : le rite est là pour dire la mort et la faire exister dans un discours et dans un ensemble d'actions face à l'incompréhensible de la mort. Nous sommes tous amenés à mourir et chacun d'entre nous connaîtra cette expérience ultime dans sa plus profonde intimité : le rite est précisément là pour partager, faire du lien et reconnaître ce temps difficile pour les personnes qui restent, les «*endeuillés*».

La mort est un événement qui ne se banalise pas. Au sein des institutions, elle doit être au cœur d'une réflexion pluridisciplinaire autour de l'éthique du soin pour préserver l'humanité d'une relation, dans laquelle on considère et on reconnaît le vécu de chaque soignant. À chaque équipe soignante, la liberté de créer ses propres rites, qui font sens pour elle permettant de rendre hommage à la personne décédée : photos, bougie, fleurs, minute de silence, carte...

Cependant, les conditions de fin de vie et notamment la conception de l'accompagnement en soins palliatifs, la médicalisation de l'existence, les débats actuels autour de la fin de vie comme la crise sanitaire du Covid 19 nous interrogent sur notre façon d'accueillir la mort et sur l'évolution des rites, dans une société où les repères et les normes changent. Ces rituels, par exemple, ont été mis à mal avec cette crise sanitaire, révélant chez les soignants, une souffrance de ne pas avoir «*pris soin*» des personnes malades, particulièrement en fin de vie. Bien que coûteuse physiquement et psychologiquement pour les soignants, la toilette «*mortuaire*» est importante pour les soignants, recouvrant une fonction réparatrice et réhabilitatrice de leur investissement professionnel et émotionnel auprès de la personne malade en fin de vie : ce soin ultime, moment privilégié d'un «*au revoir*» est symbolique de la fin d'un accompagnement, empreint de respect à l'histoire de vie du défunt. De l'attention portée au défunt et du sens donné à la mort, dépendra le devenir des vivants.

Alors, comment continuer à prendre soin de nos morts pour qu'ils puissent toujours exister et faire partie intégrante de nos mémoires ?

Comment dans nos institutions, nous occupons-nous de l'accompagnement des personnes en fin de vie mais également des vivants ?

Pour continuer à accompagner, quelles pratiques rituelles les soignants créent-ils pour se restaurer individuellement et se reconstituer de manière collective ?

Isabelle LAFONT, *infirmière à COMPAS*
et Coraline VIGNERAS, *médecin à COMPAS*

En prenant prétexte de l'intérêt du mort, le rite remplit sa fonction fondamentale qui est de préserver l'équilibre individuel et social des vivants

L.V THOMAS

Comité de rédaction

Aurélia DARMANIN,
Assistante administrative,
COMPAS

Enora DELAMARRE,
Infirmière,
MAS DIAPASON

Béatrice FOREST,
Psychologue libérale

Joséphine HASY,
Aide-soignante

Pauline HERBLOT,
Psychologue clinicienne,
COMPAS

Isabelle LAFONT,
Infirmière,
COMPAS

Sophie RIVIERE DE PRECOURT,
Psychologue stagiaire

Ronan ROCHER,
Documentaliste,
COMPAS

Leslie RUEL,
Psychologue,
Hôpital Privé du Confluent

Coraline VIGNERAS,
Médecin Coordinateur,
COMPAS



TÉMOIGNAGE

« Les rituels en soins palliatifs » au SSIAD Acheneau Grand Lieu

Depuis plus de 20 ans, le SSIAD Acheneau Grand Lieu pratique les soins palliatifs au domicile, de nombreux soignants de notre équipe sont formés par COMPAS à cette pratique. Cependant, l'annonce des décès au sein de l'équipe n'avait jamais questionné les soignants avant cette situation rencontrée en 2019.

Durant cette année, un patient en situation de handicap que nous prenions en charge est décédé. Les équipes avaient développé avec lui une communication non verbale. Le relationnel passait beaucoup par le toucher, le regard, ce qui n'est pas pratique courante lorsque la communication verbale est efficace. Au moment de son décès, nous avons comme habituellement, informé les équipes durant les transmissions et sur notre tableau situé dans notre bureau. Une réaction vive s'est faite sentir, nous renvoyant que l'information avait été transmise de manière brutale, peu humaine, alors que nous avons toujours procédé ainsi. Une soignante nous a alors demandé si nous pouvions avoir un lieu de recueil avec une

photo, une bougie afin d'honorer sa mémoire. Plusieurs discussions d'équipe ont alors eu lieu sur les souhaits des soignants en matière de rituel afin de faciliter leur deuil. Plusieurs soignants ne ressentaient pas le besoin d'avoir un objet pour se recueillir, d'autres s'interrogeaient sur quand et qui devrait ôter la photo du patient si nous en mettions une. Tout cela nous ramenant à la manière individuelle de vivre son deuil, plus ou moins influencé par son passé, ses expériences, ses croyances. Avec la psychologue de notre établissement, nous avons essayé de proposer plusieurs réponses.

Lors de la survenue d'un décès, un message est envoyé à chaque soignant, leur laissant la possibilité de nous appeler directement, s'ils souhaitent connaître les circonstances de la fin de vie du patient ou bien faire part de leur chagrin. Durant le confinement, cette nouvelle méthode de communication a permis aux soignants d'avoir une écoute de leurs sentiments, de se sentir rassurés sur leurs pratiques d'accompagnement.

Le deuil étant très personnel, nous avons décidé de ne pas mettre d'objet commémoratif visible pour ne pas répondre à seulement une partie des soignants. Le désir de mémoire de nos anciens patients se faisant sentir, nous avons créé un livre d'Or. Maintenant, lorsque l'un de nos patients décède, nous profitons d'une réunion d'équipe pour partager des souvenirs, des anecdotes vécues avec lui. Ce moment d'échanges est souvent joyeux et très intéressant car chacun partage en équipe ce qu'il a vécu avec le patient, pour le retranscrire ensuite dans le livre d'Or. Nous laissons quelques pages libres pour laisser aux soignants la liberté de compléter ce qui a été dit. Nous y mettons aussi les cartes ou les lettres des familles endeuillées. Ce livre est consultable par tous au bureau. Depuis sa mise en place, la parole se libère sur les sujets autour de la mort, nous emmenant sur d'autres réflexions comme nos pratiques en soins palliatifs. Un groupe de discussion devrait être mis en place prochainement.

L'équipe du SSIAD
Achenau Grand Lieu

COIN CULTURE

La Méthode Kominsky

Série télévisée

Chuck Lorre, 2018

Malgré son âge avancé, le professeur d'art dramatique Sandy Kominsky est déterminé à poursuivre son travail. Avec son meilleur ami Norman Newlander, ce n'est pas parce qu'on vieillit qu'on doit arrêter de bien s'amuser.

De son vivant

Film

Emmanuelle Bercot, 2021

Un homme condamné trop jeune par la maladie. La souffrance d'une mère face à l'inacceptable. Le dévouement d'un médecin (le docteur SARA dans son propre rôle) et d'une infirmière pour les accompagner sur l'impossible chemin. Une année, quatre saisons, pour « danser » avec la maladie, l'apprivoiser, et comprendre ce que ça signifie : mourir de son vivant.



RÉFLEXION

Rituels empêchés, soins bouleversés

Les rites et rituels funéraires sont universellement présents depuis la préhistoire de l'Humanité. Toute société se caractérise par le fait de rendre hommage à ses morts « par un cérémonial permettant au défunt l'accomplissement d'un destin post-mortem qui le fait échapper au néant ».

Aide-soignante en EHPAD, mon mémoire de DIU en soins palliatifs¹ m'a permis de confirmer combien les rituels autour de la fin de vie sont importants. Prendre soin d'une personne en fin de vie, l'accompagner dans les derniers instants afin de lui permettre un apaisement et un confort font partie intégrante du travail de l'aide-soignante. Prendre soin du corps du défunt, le présenter aux proches, les accompagner, également. Ces actes, qui ont pour objectif premier la sollicitude, le maternage², constituent des rituels sociaux oblatifs, délégués aux professionnels du soin que nous sommes.

Ils permettent de rendre hommage à ceux dont nous avons partagé l'intimité de la vie quotidienne. Ils rythment la tempora-

lité qui entoure les derniers instants et définissent un avant, un pendant et un après le décès. Ils permettent dans un double mouvement paradoxal de retenir le mort parmi les vivants et de lui donner congé d'un monde qui n'est plus le sien, selon le sociologue et anthropologue Louis-Vincent Thomas³.

Avec la crise sanitaire du Covid, les fonctions rituelles de sollicitude à l'égard du mort, propres au métier soignant, furent entravées, empêchées, bouleversées...

Au début de la crise, l'organisation sanitaire impliqua un isolement relationnel accru en chambre, une réduction des passages soignants, une mise à l'écart des familles, un soutien des proches sur autorisation médicale uniquement. Pour les personnes atteintes du Covid, les soins quotidiens nécessitèrent un habillage en combinaison impersonnelle, le port du masque et de gants, un abandon des toilettes mortuaires, une obligation de mise sous housse plastique – anonyme, violente pour le soignant –, une mise en bière immédiate sur le

lieu de décès en cercueil fermé et un départ rapide – escamotant le corps, restreignant hommages et recueils.

Les témoignages recueillis lors de la recherche auprès des soignants d'EHPAD ont exprimé un vécu de souffrance, une sensation de véritable cassure dans le soin, teintée de profonds sentiments de honte, de culpabilité, de négligence, d'impuissance, d'abandon, de frustration, de tristesse, « d'indifférence coupable de lâcheté et d'inhumanité » comme l'exprimera l'une d'entre eux. Une perception de « double peine, décès et anonymat, départ presque en cachette comme fautif, coupable, ce qui s'ajoute à la tristesse », « On les a laissés partir comme s'ils n'avaient pas existé » dira une autre.

Or, « l'on ne peut séparer que parce qu'on a retenu et l'on ne peut retenir que parce qu'il faut séparer »⁴.

Delphine LEDOUX,
Aide-soignante en Ehpap
avec la collaboration de Sylvie LACROIX,
psychologue, Compas

1 - Delphine Ledoux, « En quoi la crise sanitaire du Covid 19 a-t-elle bouleversé les rites funéraires dans les EHPAD ? », DIU de Soins Palliatifs, Université de Nantes, juin 2021.

2 - Louis Vincent Thomas, Rites de mort, pour la paix des vivants, Fayard, 1985.

3 - Louis Vincent Thomas, Rites de mort, pour la paix des vivants, Fayard, 1985.

4 - Baudry Patrick, « Mutations des rites funéraires », *Transversalités*, 2010/3 (N° 115), p. 111-121.

COIN CULTURE

Tout s'est bien passé

Film

François Ozon, 2021

Adaptation du roman *Tout s'est bien passé* d'Emmanuèle Bernheim.

Emmanuèle, romancière épanouie dans sa vie privée et professionnelle, se précipite à l'hôpital, son père André vient de faire un AVC.

Fantasque, aimant passionnément la vie mais diminué, il demande à sa fille de l'aider à en finir.

Avec l'aide de sa sœur Pascale, elle va devoir choisir : accepter la volonté de son père ou le convaincre de changer d'avis.

EXTRAIT

J'ai passé le reste de la journée dans un drôle d'état. Je revoyais les derniers instants de l'homme. J'imaginai non seulement ce que j'allais dire à sa femme, mais aussi de quelle manière je présenterais les faits. Je construisais dans ma tête un récit détaillé, avec des mots choisis, trop bien choisis, peut-être, une version embellie de la mort du pauvre homme. J'étais assez satisfaite des paroles que j'avais préparées.

J'étais prête et anxieuse, comme si l'homme souffrait encore et que pour finir de mourir il attendait le moment précis où sa mort, le récit de sa mort, sortirait de ma bouche pour atteindre les oreilles de sa femme.

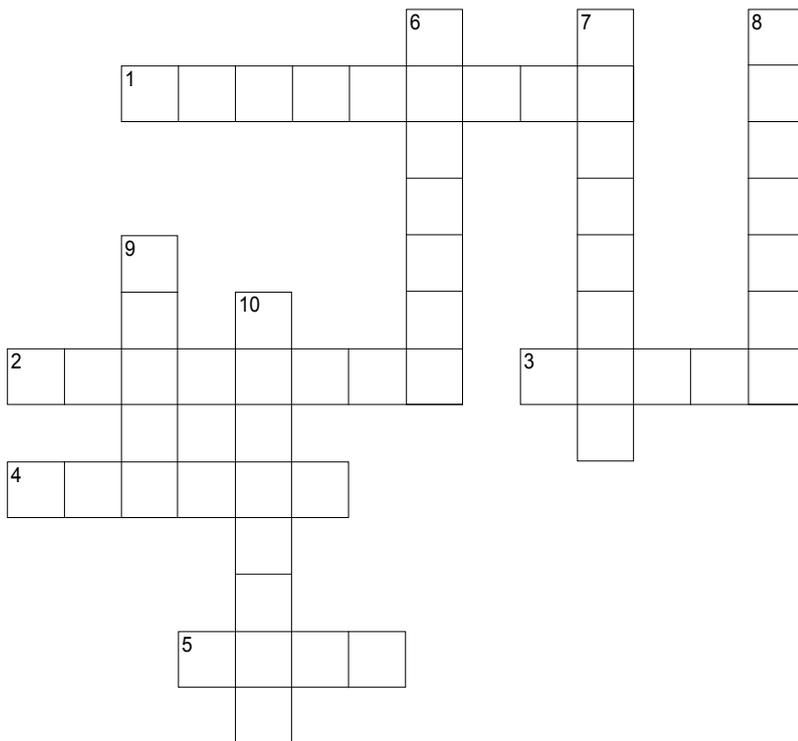
Le croyez-vous? La femme ne m'a jamais appelée. Ni ce jour-là, ni les jours suivants. Alors, j'ai pris un cahier et j'ai noté, phrase après phrase, mon joli discours. Hélas, une fois écrit, une fois fixé dans le petit cahier, il m'a semblé fort décevant : beaucoup moins fort que dans ma tête. Je suppose que vous devez connaître cette sensation, en tant qu'écrivain.

J'ai gardé le cahier dans un tiroir et j'ai fini, à la longue, par l'oublier. Je l'ai retrouvé il y a seulement quelques mois. Mais je n'ai pas osé le relire, non. Il s'agit de la mort de quelqu'un d'autre... Je crois, honnêtement, que je devrais brûler ce cahier. Comme une sorte de crémation. Un enterrement. Je

ne sais pas. Et je ne sais pas, non plus, si j'aurai le courage de le faire.

Extrait d'« une présence idéale »,
Eduardo BERTI

LES RITES



HORIZONTAL

- 1 - Célébration d'un culte religieux
- 2 - Ensemble des soins de propreté du corps
- 3 - Ensemble de feuilles imprimées, réunies en un volume
- 4 - Bâtonnet en cire
- 5 - Corps sans vie

VERTICAL

- 6 - Marque ou témoignage d'estime
- 7 - Endroit où l'on met le corps mort
- 8 - Personne qui incarne de façon exemplaire une idée / En chimie, lettre ou groupes de lettres servant à désigner les éléments
- 9 - Salutation adressée à quelqu'un que l'on quitte définitivement
- 10 - Peut-être catholique, musulmane, judaïque...

BIBLIOGRAPHIE

Des rites pour se situer

LE GRAND-SÉBILLE, Catherine

In Fins de vie, éthique et société, Erès, 2016, p. 572-579

Que faire de nos morts pour que la vie continue?

[numéro thématique]

Jusqu'à la mort accompagner la vie, Presses universitaires de Grenoble, 01/2020, n° 140, p. 55-68

Rites de mort. Pour la paix des vivants

THOMAS, Louis-Vincent

Fayard, 1996, 296 p.

Quel(s) deuil(s) en période de pandémie liée à la covid-19?

Du deuil traumatique au deuil de nos représentations...

ROLLING, Julie ; BARRESI, Anna

Jusqu'à la mort accompagner la vie, Presses universitaires de Grenoble, 01/2021, n° 144, p. 55-68

Face à la mort, pourquoi les rites changent

JOURNET, Nicolas

Sciences Humaines, 2017, n° 297, p. 18-23

ACTUALITÉS COMPAS

• Conférence grand public, avec la présence de Claire FOURCADE

Quel avenir pour les soins palliatifs dans un monde qui change ?

Hôpital Privé du Confluent

19 novembre 2021

Inscription obligatoire :

communication@groupeconfluent.fr

Accès soumis au pass sanitaire

• Journée Régionale des Soins Palliatifs

Ce que nous enseigne l'épreuve collective

Cité des Congrès de Nantes

22 mars 2022

Appel à abstract jusqu'au 3 novembre 2021.